

Réflexions autour de la critique théâtrale parisienne

Sylvain Schryburt

Numéro 107 (2), 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26184ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Schryburt, S. (2003). Réflexions autour de la critique théâtrale parisienne. *Jeu*, (107), 187–190.

Réflexions autour de la critique théâtrale parisienne

Contrairement au cinéma, à la littérature ou à la dramaturgie, le théâtre est un art qui circule relativement peu. Hormis quelques pièces qui ont la faveur d'une tournée, la grande majorité des spectacles à l'affiche dans une ville donnée sont voués à disparaître une fois le cycle des représentations terminé : le spectateur n'avait qu'à être là, au bon moment et au bon endroit. Cet état de fait entraîne nécessairement le développement d'une culture théâtrale locale, avec son histoire, ses coutumes, ses acteurs et metteurs en scène vedettes, ses salles à la mode, ses réseaux et ses querelles, mais aussi avec ses découvertes, ses perles rares, ses coups de cœur et parfois même ses coups de génie. La chose est vraie à Paris comme ailleurs, quoiqu'en matière de théâtre, la capitale française semble cultiver le goût de la démesure. Quelques chiffres pour appuyer cette affirmation aux allures de lapalissade...

Le *Pariscope*, qui est, avec *l'Officiel des spectacles* et *Zurban*, l'un des principaux hebdomadaires répertoriant l'ensemble des manifestations culturelles parisiennes – théâtre, danse, opéra, musique populaire et classique, cinéma, expositions et conférences confondus –, propose à ses lecteurs plus de 250 pièces différentes. Pour compléter ce tableau déjà impressionnant, il faut également ajouter les dizaines de pièces pour enfants, les comédies musicales, les lectures publiques, les cabarets et revues, les théâtres de marionnettes, les cirques, les nombreux festivals ou encore les quelque soixante spectacles présentés hebdomadairement dans les différents cafés-théâtres de la ville. À feuilleter les quatre-vingts pages que le *Pariscope* consacre chaque semaine aux arts de la scène, le mot « vertige » vient tout naturellement à l'esprit.

Si la richesse de l'offre fait le bonheur des amateurs, on imagine sans peine les difficultés rencontrées par les producteurs pour rejoindre un public sollicité de toutes parts. D'un point de vue strictement publicitaire, l'affichage dans les rues et les stations de métro, sensiblement moins coûteux que la publicité dans les journaux m'a-t-on dit, est encore le moyen privilégié pour diffuser un spectacle. On peut affirmer d'ailleurs que ce média, fortement prisé des producteurs, confère à Paris son visage de capitale théâtrale.

En ce qui concerne les médias d'information proprement dits, si on exclut le rôle marginal joué par la télévision et les efforts louables de la radio d'État, laquelle parle

de théâtre de façon ponctuelle¹, la presse demeure très certainement la tribune médiatique où l'actualité théâtrale est la plus présente. Mais de quoi parle-t-on ? Dans quelle optique ? Et surtout, comment en parle-t-on ? En un mot, quels sont la place et le rôle de la critique théâtrale dans une ville comme Paris ? Ce sont ces questions que nous avons posées aux critiques de métier Gilles Costaz² et Jean-Pierre Han³.

Rencontrés séparément, mes interlocuteurs ont tous deux porté un jugement sévère sur l'état de la critique parisienne depuis les quinze dernières années. Durant cette période, le nombre de pièces présentées dans la capitale française aurait connu une croissance explosive, sans que la place accordée à la critique ait suivi cette évolution. Le nombre de critiques, stable depuis plusieurs années, serait devenu insuffisant pour permettre aux journaux de couvrir l'ensemble de l'actualité, avec pour conséquence que la plupart des spectacles sont passés sous silence, surtout s'ils sont défendus ou mis en scène par des artistes peu connus du grand public. Plus encore, l'espace alloué aux arts vivants (théâtre, mais aussi danse et musique) aurait sensiblement diminué au sein des pages culturelles des grands quotidiens, notamment au profit du cinéma et de la télévision. Mais encore faut-il s'entendre sur les termes, car ce n'est pas tant le nombre de papiers consacrés au théâtre qui aurait changé comme la teneur et la longueur de ceux-ci.

Interrogé à ce sujet, Jean-Pierre Han souligne que la grande presse procède trop souvent à un amalgame entre la critique proprement dite et les pré-papiers, dont le but est de présenter aux lecteurs les pièces à venir, si ce n'est tout simplement de les annoncer. Alimenté à grand renfort de service de communication et de dossiers produits par les attachés de presse des théâtres, ce glissement qualitatif permet aux éditeurs de journaux, statistiques à l'appui, d'affirmer que la place du théâtre n'a guère diminué au cours de la dernière décennie.

Cependant, les articles qui relèvent réellement de la critique, c'est-à-dire qui portent un jugement ou proposent une réflexion esthétique sur un spectacle à l'affiche, se feraient de plus en plus courts. Il n'est pas rare, par exemple, qu'une critique publiée dans un grand quotidien comme *Le Monde*, *Le Figaro* ou *Libération* ne dépasse pas

1. Notons que la chaîne Arte diffuse peu d'émissions ou de reportages ayant le théâtre pour objet. L'automne dernier, nous avons tout de même eu droit à un portrait de Jacques Lassalle, metteur en scène, un autre de Jean-Michel Ribes, directeur du Théâtre du Rond-Point, et à la diffusion de l'adaptation de *Tambours sur la digue* du Théâtre du Soleil. Par ailleurs, les chaînes France 2 et France 3 couvrent principalement les productions privées, surtout si une vedette tient l'affiche (pour l'automne dernier : Fabrice Luchini dans le rôle de Knock ; Carole Bouquet dans celui de Phèdre ; Gérard Jugnot dans celui du critique Sainte-Beuve...). À l'inverse, la radio d'État, France-Inter en tête, semble préférer les théâtres nationaux et les maisons de la culture. Elle est beaucoup plus active que la télévision en ce qui concerne le suivi de l'actualité théâtrale.

2. Président du Syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse au moment de cet entretien, Gilles Costaz a exercé la critique théâtrale dans plusieurs journaux et revues françaises dont *Zurban*, *Politis*, *L'Avant-Scène*, *Le Magazine Littéraire* et *Les Échos*.

3. Rédacteur en chef de la revue *Frictions. Théâtres Écritures*, Jean-Pierre Han a écrit pour la défunte revue *Crépure* ainsi que pour *Europe*. Il écrit également pour le journal *La Croix* et enseigne l'histoire de la critique à la Sorbonne. (Il vient de succéder à Gilles Costaz à la présidence du Syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse. NDLR.)



les vingt lignes. Cette pratique, que monsieur Han juge navrante, atténuée grandement la portée et la pertinence du discours journalistique sur le théâtre. On peut en effet se demander avec lui s'il est toujours possible de rendre compte des multiples facettes d'un spectacle (jeu des acteurs, mise en scène, scénographie, valeur d'un texte ou d'une traduction, etc.) dans un espace aussi restreint. Plus grave encore à long terme, une telle contrainte rend particulièrement ardu l'exercice d'une réflexion d'envergure et tend à limiter le discours du critique à la seule actualité théâtrale, c'est-à-dire à l'immédiat, au plus pressant. Dans ces conditions, la critique peut difficilement inscrire l'événement dans la durée en proposant, par exemple, une lecture diachronique du parcours d'un artiste ou des choix d'une direction artistique.



Photos:
Michèle Vincelette.

Pour Gilles Costaz, les causes du recul de la critique à Paris sont de deux ordres. D'abord, l'espace de dialogue qui existait entre le milieu théâtral et la presse se serait considérablement dégradé depuis la fin des années 70. Le théâtre de l'époque, davantage tourné vers la société que ne l'est le théâtre d'aujourd'hui, était sans doute plus propice à une critique d'idées dont le champ de réflexion dépasse largement l'événementiel pour englober des enjeux structuraux (la place du théâtre dans la cité, les politiques culturelles des pouvoirs publiques, etc.). Ensuite, la mainmise de l'économie sur une large part de la presse, le manque de moyens des salles de rédaction et le développement d'un *star-system* à grande échelle à partir des années 80 auraient fait basculer la critique de théâtre du monde de la réflexion vers celui de la promotion, inscrivant progressivement cette pratique journalistique dans une logique du service rendu où prime, le plus souvent, la seule actualité.

Bien sûr, la question n'est pas ici de dénoncer une collusion entre les journalistes et les intervenants du monde du théâtre, mais plutôt de clarifier un flou entre deux des principaux rôles du critique, qui consistent à informer mais aussi à prendre position. À titre d'exemple, Jean-Pierre Han évoque le cas de plusieurs pigistes qui, dans le but tout à fait légitime de gagner leur croûte, se voient parfois dans l'obligation d'écrire pour des revues publiées par les théâtres eux-mêmes⁴ et dans lesquelles on peut douter de la pleine indépendance des auteurs qui exercent ailleurs une activité de critique. Incidemment, plusieurs producteurs se sont récemment dotés d'un organe de diffusion commun, *Théâtres*, distribué gratuitement dans toutes les salles de spectacles de la ville, tant privées que publiques, et où la part critique est résolument minime, sinon absente. Au cours de notre entretien, Jean-Pierre Han a d'ailleurs estimé souhaitable d'ouvrir un débat autour d'un possible code de déontologie du critique, dont l'application serait volontaire mais qui viendrait en quelque sorte baliser les règles du jeu...

En outre, l'importance croissante du rôle joué par les théâtres dans leur propre promotion (service de communication professionnel qui favorise les pré-papiers aux dépens de la critique, publication d'organes d'information financés par les producteurs, budgets publicitaires imposants), ajoutée au sous-financement des services culturels

4. La dernière en date, qui est d'ailleurs très réussie, est *Rond-Point*, publiée depuis l'automne 2002 par le théâtre du même nom et diffusée par Actes Sud.

des médias de masse et à l'apparition des journaux gratuits à l'indépendance douteuse, puisque financés par la seule publicité, tendent également à marginaliser l'impact réel de la critique théâtrale sur les habitudes des spectateurs. Han et Costaz estiment ainsi qu'une critique, qu'elle soit bonne ou mauvaise, n'a aujourd'hui que peu ou pas d'influence sur les taux d'assistance des artistes établis. Elle aurait en quelque sorte perdu son statut de joueur incontournable; en revanche, elle conserverait son pouvoir de découverte des nouveaux talents, c'est même là son côté noble, d'ajouter Gilles Costaz.

Du même souffle, ce dernier soutient que les spectateurs ont encore un réel besoin de lire sur le théâtre sous différents angles et qu'à ce titre, une critique libre et réfléchie aura toujours sa place dans l'espace public. Moins sévère que son collègue à l'endroit des grands quotidiens, il affirme néanmoins que les médias indépendants (*Zurban*, par exemple) offrent davantage de possibilités et de liberté pour la critique.

Sur ce point, Jean-Pierre Han est du même avis. Il a d'ailleurs fondé une revue récemment, *Frictions. Théâtres_Écritures*, afin de répondre à cette insatisfaction. Cette publication, qui en est actuellement à son sixième numéro, cherche à renouer le dialogue avec le milieu théâtral et à combler le vide entre une critique journalistique qu'il juge trop pointilleuse et un discours savant qu'il estime trop souvent « jargonneux ». Cette revue a pour mandat de faire circuler une pensée sur le théâtre contemporain mais aussi de donner la parole aux artistes eux-mêmes⁵, de croiser des regards et ainsi d'ouvrir un espace de discussion dont certains diraient, dans l'état actuel des choses, qu'il fait cruellement défaut.

Gilles Costaz partage également ce désir d'ouvrir la discussion aux acteurs du milieu théâtral, comme en fait foi le colloque organisé à Paris en novembre dernier par le Syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse, et qui avait pour thème la place du critique dans la réflexion intellectuelle d'aujourd'hui. Cette journée de débats parfois mouvementés avait le mérite de rassembler des intervenants du milieu des arts de la scène mais aussi de la critique journalistique et universitaire, dont certains philosophes.

Il est d'ailleurs intéressant de constater que ces initiatives vont toutes deux dans le sens de la défense d'une critique d'idées, tout en cherchant à renouer avec cette vieille tradition, quasiment disparue aujourd'hui, de la critique comme genre littéraire où la richesse de la pensée s'accompagne d'un réel plaisir de lecture. Reste à voir si ces efforts porteront leurs fruits. ¶

5. Soulignons au passage que le cinquième numéro contient un texte de Wajdi Mouawad, *Lettre ouverte aux gens de mon âge*, traitant directement du terrorisme et des attentats du 11 septembre 2001. Ce texte a d'abord été publié dans *Le Devoir*, peu après les événements.



Photo:
Michèle Vincelette.